

Jacqueline Veuve, cinéaste

Autor(en): **Thévoz, J. / Veuve, Jacqueline**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **64 (1976)**

Heft 5

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-274536>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

JACQUELINE VEUVE, CINÉASTE



Son grand appartement domine le sud lausannois et le lac et respire la vie. On s'y sent très à l'aise. Il laisse apparaître que Jacqueline Veuve est surtout une femme d'action. Ce décor si sympathique et original dans lequel vit la cinéaste me fait penser à la « Maison de papier » de Françoise Mallet-Joris : la vaste cuisine aux confitures, royaume de son fils Laurent, et le salon avec ses gigantesques plantes vertes et bambous, ses pierres, ses fossiles, ses livres d'art, ses disques et sa cheminée.

Bien que surmenée, Jacqueline Veuve-Reber est une jeune femme très « relaxe ». Elle est mariée et elle a deux enfants : une fille de vingt ans, gymnaste, qui sera institutrice enfantine, et un garçon de quinze ans d'une étrange beauté, colégien, en division scientifique, avec des yeux couleur d'eau et deux su-

perbes haies de cils, un fils qu'elle n'a jamais pu filmer parce qu'il n'en a absolument pas envie. Au surplus, l'artiste soigne avec beaucoup de dévouement sa mère malade. Comment a-t-elle fait pour devenir cinéaste ?

— Je fus d'abord bibliothécaire-documentaliste, mais une très mauvaise bibliothécaire, pas méticuleuse et se lamentant d'avoir toujours le même travail. J'ai simplement su saisir ma chance. Ayant fait un stage au Musée de l'Homme, à Paris, au département des films ethnographiques et sociologiques, j'y ai rencontré le cinéaste et ethnologue Jean Rouch dont je fus l'assistante. Sous sa direction, je faisais des analyses de films, je m'occupais de documentation et je préparais des festivals. Puis je suis revenue en Suisse où je me suis mariée. J'ai eu deux enfants, j'ai bricolé et me suis encore occupée de festivals. Ayant été rattachée au Centre national de la recherche scientifique française pour une mise au point d'analyse et pour catalogue des films documentaires, mandatée par le Festival international de films documentaires pour la sélection de leurs films, chargée de recherches de films pour l'émission « Continent sans Visa » et nommée secrétaire administrative du Comité international du film ethnographique et sociologique, je n'avais qu'une envie : faire moi-même un film. Mais je me disais que c'était un métier d'homme. Aussi ai-je sagement suivi le cours rapide de l'École normale pour obtenir mon brevet d'enseignante. Et ce n'est qu'en 1966 que j'ai réalisé, avec Yves Yersin, « Le panier à viande », un court-métrage auquel le Service du cinéma de la

Confédération suisse a décerné une prime à la qualité.

— Et quel en était le sujet ?

— Le « bouchoyage » dans une ferme vaudoise. Le bouchoyage est une tradition qui, hélas, se perd. Le boucher ambulant vient tuer le cochon chez son propriétaire et va ainsi de ferme en ferme... c'est-à-dire là où le fermier n'a pas encore recouru à l'abattoir pour ses bêtes.

— L'accueil fait à ce film a dû être un encouragement pour vous...

— ...si bien que je suis allée, en 1967, suivre un cours de cinéma à la Kunstgewerbeschule de Zurich, dans la section « Réalisation ». Après quoi j'ai été productrice d'une série d'émissions à la TV suisse romande, en général destinées aux jeunes, puis réalisatrice au Cycle d'orientation de l'Enseignement secondaire genevois d'émissions pédagogiques. Là j'ai pu réaliser une quinzaine de films, dont « La Cellule », « Les Lettres de Stalingrad », « La Grève de 18 », « Genève le 9 novembre 1932 », etc., avec Philippe Schwed comme scénariste.

— Votre film « Les Lettres de Stalingrad » n'a-t-il pas obtenu le Prix du meilleur documentaire au Festival international film et jeunesse, à Cannes, en 1972 ?

— Certes, et je crois, là, avoir atteint mon but qui était d'aller au-delà de l'histoire-bataille et de démythifier la notion d'héroïsme liée à la guerre.

— Votre activité au Cycle d'orientation de l'Enseignement secondaire genevois devait être passionnante...

— Je fus, au surplus, enseignante au Cycle d'orientation d'information générale et cinéma. Mais, en 1973, je suis partie pour une année aux Etats-Unis, à Boston, où, après un stage au MIT et un autre au Carpenter Center de l'Université Harvard qui m'initia au dessin animé,

j'ai fait trois films : « Women Health Center », qui concerne un centre médical de femmes des quartiers pauvres et où l'esprit communautaire est très fort, « No more fun and games » et « Susan », qui traitent des féministes américaines s'entraînant au karaté, et art martial leur donnant une assurance physique et psychique. A ce propos, je dois vous avouer que, motivée par la femme américaine, je suis devenue à mon tour féministe. Aussi, à mon retour en Suisse, ai-je réalisé, avec le scénariste et psychologue Gérard Segapelli, « Mais, vous les filles... », un film qui confronte les aspirations d'un groupe d'adolescents de 14 ans et la réalité adulte et qui nous fait comprendre qu'il faudra longtemps avant que tombent les préjugés des garçons et filles vis-à-vis des filles et des femmes, et pour que la femme ait un choix professionnel égal à l'homme, pour qu'elle ne soit plus frustrée de sa propre vie, de ses propres sentiments.

— Avez-vous fait encore d'autres films dans le même genre ?

— Dans le même esprit, oui, mais dans un genre différent : il s'agit de « Swiss graffiti », réalisé avec la Française Monique Renault. Le sujet en est la création du monde revue et corrigée par deux femmes. Dieu magicien a décidé de créer un paradis : la Suisse qu'il couvre d'arbres, de vaches, et puis enfin... nait Adam, lequel, après avoir exploré son paradis, crée, à partir d'une de ses côtes, Eve. Ici, l'homme est représenté par un pénis en érection, la femme par un corps-tronc : deux seins, un sexe, des cuisses, ces graffitis célèbres étant dessinés sur tous les murs du monde. Une fois Eve créée, on la retrouve avec Adam dans les rôles attribués par celui-ci : homme-pénis actif, à tour de rôle

mangeur de pommes, électeur, militaire, politicien, caméra, cigare, télévision, et femme-passive à tour de rôle tricoteur, balai, fauteuil, Betty-Boop, infirmière, cendrier, etc. Finalement, Eve, fatiguée de sa passivité, se révolte et devient symbole féminin, c'est-à-dire femme, et oblige Adam à devenir masculin, c'est-à-dire homme adulte. Remarque que ce film a été sélectionné au Festival d'Oberhausen... et bien accueilli un peu partout. Il va d'ailleurs être agrandi et acheté par l'étranger.

— Et ces temps, que préparez-vous ? Que tournez-vous ?

— Je viens de tourner un film sur Fribourg, avec Philippe Schwed comme scénariste, et dans le cadre du Cycle d'orientation d'Enseignement secondaire genevois, pour une série de chroniques de villes polyvalentes, c'est-à-dire destinées à illustrer des cours de géographie et d'histoire. Bientôt, ce sera au tour de Lausanne et Genève.

— Mais n'aimeriez-vous pas réaliser encore des films non commandés, pour votre seul plaisir ?

— Je vais justement tourner, cet été, un film sur la mort de mon grand-père, qui fut un travailleur protestant du début du siècle, du début du capitalisme, en somme. Ses cinq filles et son fils raconteront comment il a monté une petite fabrique d'hologerie, après avoir été paysan et pierriste. Je tournerai ce film avec mes tantes.

— Avez-vous eu, en général, des difficultés dans ce métier ?

— Beaucoup. J'avais besoin d'être deux fois plus crocheuse parce que le métier de cinéaste était considéré comme spécifiquement masculin. Ah ! je ne peux qu'encourager les femmes ! Qu'elles n'attendent pas, comme moi, d'avoir trente-cinq ans pour se lancer !

J. Thévoz

Information professionnelle de l'ASF

* LA LIBRAIRE *

Le profane n'est-il pas un peu désorienté mais comme envoûté lorsqu'il pénètre dans une grande librairie ? Huitante à cent mille titres sont là, sans même qu'il le réalise, extraordinaire concentration de savoir et de culture. Bientôt cependant, une ordonnance de plus en plus évidente apparaît, un personnel qualifié s'approche, l'ouvrage cherché est trouvé, une information judicieuse fournie...

La librairie est un monde d'une grande diversité. Aucune marchandise n'a le caractère particulier, les aspects multiples et variés que possède la marchandise « livre » : ouvrages scientifiques, d'études, d'art, d'histoire, de voyages, romans, livres d'enfants... Tout lecteur peut y trouver matière correspondant à ses intérêts et à ses capacités intellectuelles.

Mais, outre cet aspect culturel, la librairie est un monde commercial, une entreprise comme une autre, dont les exigences et les contraintes en matière de marché et d'organisation ne peuvent être minimisées.

Nature des tâches

La profession de libraire comporte deux pôles principaux, d'une part la vente qui implique une relation directe avec le public, d'autre part un ensemble de travaux de nature administrative, voire de manutention, beaucoup plus « obscurs » mais d'une toute aussi grande importance.

Voyons quels sont les principaux travaux et connaissances professionnels avec lesquels la librairie doit se familiariser au cours de son apprentissage :

1. Travaux administratifs

Divers classements (fichiers, factures, correspondance, etc.) Travaux d'archives. Correspondance.

2. Comptabilité

Initiation à la tenue des comptes de chèques postaux, de caisses, de débiteurs et de créanciers.

3. Marchandises

Commandes. Etablissement des commandes, classement des bulletins, avis aux clients, etc. Réception des marchandises, contrôle, marquage des prix, réassortiments, etc. Travaux de stock. Classement et rangement des livres, leur entretien, leur inventaire ; facturation, emballage et expédition. Décomptes. Contrôler les livres reçus avec droit de retour, facturation, etc. Périodiques. Contrôle et expédition des périodiques, tenue à jour du fichier des revues, abonnements, etc.

4. Service de la clientèle

Au magasin, présentation, recommandation, vente et emballage des ouvrages. Interprétation des commandes écrites et correspondance y relative, répondre au téléphone, prendre note des commandes, donner des renseignements.

5. Bibliographie

Technique et usage des catalogues, leur classification ainsi que des prospectus des éditeurs. Classer et collectionner les diverses bibliographies, les compiler, les tenir à jour. Etablir des fiches bibliographiques et des listes d'ouvrages selon la matière. Préparer les offres.

6. Publicité

Fichiers des clients. Envois à l'examen. Textes publicitaires, circulaires, prospectus, etc. Décoration des vitrines.

Le libraire a donc des tâches très variées qui ne lui laissent guère le temps de lire pendant son travail, ce que d'aucuns pourraient penser ! Dans une petite librairie, son activité est très polyvalente alors que, dans une grande librairie, elle fera plutôt des stages dans les divers départements pour ensuite se spécialiser dans tel ou tel domaine.

Le service de la clientèle est sans doute celui qui donne le plus de satisfactions à la librairie. Le contact avec les gens, le plus souvent très agréable, les informations ou les conseils qu'ils attendent de la librairie, la discussion qui jaillit souvent spontanément, sont autant de stimulants à une constante attitude de recherche et de perfectionnement personnel. Il y a tellement de choses à savoir dans une librairie, tant au point de vue formel (localisation des ouvrages, données bibliographiques, etc.) que culturel (contenu de ces ouvrages, leur valeur littéraire, leur adéquation aux divers publics, etc.) que la librairie se doit de travailler en équipe, de ne jamais avoir peur de poser des questions à ses collègues, de saisir les moindres moments pour lire des extraits, des critiques, etc., seuls moyens pour elle de se familiariser au maximum avec une si vaste matière. Aussi la lecture sous toutes ses formes remplit-elle une part importante de son temps de loisir, certes, par plaisir, mais également par conscience professionnelle.

Disons encore un mot de la période des fêtes : exténuante ! Le public est le plus souvent pressé, exigeant, sans beaucoup de discernement. On se rabat sur les « best-sellers ». La librairie, harcelée de tous côtés, devient la vendeuse-emballieuse des grands magasins, et c'est assez frustrant !

Qualités attendues d'un libraire

Une culture générale de niveau secondaire supérieur est souhaitable comme base à cette profession exigeante. La connaissance de langues étrangères, notamment de l'allemand et de l'anglais, est très utile. On distingue par ailleurs deux types de qualités :

— des qualités commerciales et pratiques : contact aisé, sens de la vente et du conseil, vivacité, capacité de travail méthodique, ordre et soin ;

— des qualités intellectuelles, notamment une excellente mémoire, si possible associative et visuelle, un esprit curieux et ouvert à tout, un goût prononcé de la lecture, un esprit de synthèse permettant de formuler brièvement un jugement tout en admettant des points de vue différents.

Au point de vue de la santé, la profession de libraire apporte un équilibre bienfaisant entre les activités physiques et intellectuelles. Le travail est loin d'être une occupation sédentaire, il oblige tout autant à marcher, à se tenir debout, monter sur des échelles, débaler et emballer des livres qu'à rester assis à un bureau.

La formation

L'apprentissage de libraire est régi par le règlement fédéral du 26-4-1968, modifié le 4-8-1975.

Sa durée normale est de trois ans. Toutefois, il est réduit à deux ans pour les personnes majeures, ou titulaires d'un baccalauréat, ou d'un CFC d'employé de commerce.

L'apprentissage ne peut s'effectuer que dans les librairies de détail disposant du matériel bibliographique nécessaire, pratiquant les activités essentielles de la librairie de détail et étant en mesure d'observer en tout point le programme d'apprentissage prévu au règlement ci-dessus.

Outre la formation pratique dans l'entreprise, les apprentis (e)s suivent, un jour par semaine, les cours de la classe intercantonale pour apprentis libraires et employés d'édition à l'École professionnelle commerciale de Lausanne. Certains cours (par exemple technique de la fabrication du livre) sont donnés à l'École romande d'arts graphiques, également à Lausanne.

La réussite des examens de fin d'apprentissage, sanctionnée par le certificat fédéral de capacité, donne droit à l'appellation légalement protégée de **libraire qualifiée**.

Perspectives professionnelles

Spécialisations : Celles-ci sont nombreuses et intéressantes et dépendent des goûts personnels : librairie scientifique et technique, livres anciens, livres d'art, éventuellement édition.

Professions voisines : employée d'édition (formation très voisine), documentaliste, bibliothécaire, archi-

viste, discothécaire, autres professions de la vente.

Salaires (1976)

Ceux-ci sont définis par contrat collectif entre les associations professionnelles concernées. Les minima sont de

pendant l'apprentissage :

1^{re} année Fr. 375.— par mois
2^e année Fr. 525.— par mois
3^e année Fr. 675.— par mois (mois supplémentaires Fr. 900.—) après l'apprentissage :
Fr. 1350.— (1^{re} année)
Fr. 2100.— (après 10 ans de pratique)

Ces chiffres sont généralement dépassés.

Débouchés

La profession connaît actuellement une certaine pléthore et il n'est pas très facile de trouver une place d'apprentissage ou un emploi. Comme beaucoup d'autres branches, la librairie est aussi touchée par la recession. S'installer à son compte demande de l'esprit d'entreprise, un certain goût du risque et une base financière saine. Les chances de réussite sont meilleures en ouvrant une petite librairie spécialisée dans quelques domaines plutôt qu'une librairie générale. Il est également fort intéressant de s'associer avec une ou plusieurs personnes dont on puisse partager les engagements et les goûts.

Associations professionnelles

Patronale : Société des libraires et éditeurs de la Suisse romande (SLESR), 2, avenue Agassiz, 1001 Lausanne.

Employés : Association romande du personnel de la librairie et de l'édition (ARPLE) case postale 3242, 1002 Lausanne.

Renseignements complémentaires

Adresses ci-dessus.
Offices cantonaux et régionaux d'orientation professionnelle.
Source : Mlle Jobin, libraire, Genève. Divers documents professionnels.

P.-A. Rousseil

« Femmes suisses » No 5, Mai 1976